

Diagnostic d'une société malade de la consommation et du néolibéralisme

COMMENT L'INJONCTION «CONSOMMER MIEUX ET MOINS» DEVIENT : «CONSOMMER MIEUX ET PLUS»

Des individus sans conscience de classe critiquent la société de consommation tout en permettant au système de perdurer. Ces «nouveaux consommateurs» prétendent réformer un système destructeur mais ils participent malgré eux à la reproduction du système et de ses inégalités socioculturelles ! Toutes ces personnes ont en commun d'avoir mis en place de nouvelles routines quotidiennes (alimentaire, loisir, professionnel) afin d'être des consommateurs «responsables» : c'est-à-dire continuer de consommer en faisant des choix d'achat en cohérence avec leurs valeurs, sociétales ou écologiques.

Qu'a-t-il derrière la fonction sociale de l'éco-responsabilité censée accompagner la transition socio-écologique, mais qui, avant tout, assure le maintien de l'ordre social capitaliste ?

Le capitalisme responsable est un modèle qui prétend permettre la prospérité économique tout en apportant des réponses aux défis écologiques et sociaux : c'est-à-dire parvenir à découpler la croissance économique et la destruction de la planète. Actuellement, on parle de découplage relatif, car même si l'on observe une baisse des consommations de ressources et des impacts environnementaux, la production continue d'augmenter.

Une étude a permis d'identifier deux groupes sociaux de ces individus. Le premier est constitué d'une élite culturelle médiatico-créative composée de personnes diplômées des grandes écoles. Ce sont des leaders d'opinion, qui embrassent les luttes progressistes, tant sociétales qu'écologiques, comme la justice sociale ou l'urgence écologique. Ils proposent des solutions idéologiques et technologiques aux maux de notre époque et ils encouragent la population à faire les mêmes choix qu'eux. Pour eux, la sobriété devient un nouveau signe de prestige social consommer éco-responsable, soit la nouvelle norme. Cette nouvelle convention collective entraîne, parallèlement à de nouvelles évolutions réglementaires, de nouvelles façons de produire et de distribuer.

Le second groupe social est constitué des influenceurs domestiques qui adhèrent à l'idéologie du capitalisme responsable dont ils facilitent la démocratisation de l'éco-responsabilité.

Cette croyance en l'éco-responsabilité est si forte qu'elle permet de nous maintenir dans une illusion collective du changement alors que dans les faits, ceux qui ont des intérêts à préserver usent de toutes leur influence pour que rien ne change, pour que le système capitaliste perdure. L'oligarchie politico-économique du capitalisme transforme toute crise et tout risque en opportunité pour que l'on continue à croire en lui... tout pousse à la permanence du capitalisme fut-il «responsable», ce dernier restant toujours aussi débridé.

Avec le groupe local «Écolo» que nous avons créé, j'ai pu analyser son insuccès. En effet, si celui-ci n'a pas marché, c'est parce que nous avons voulu tout de suite passer aux solutions (agir localement) au lieu de d'abord et avant tout réfléchir au pourquoi de l'état de notre monde et que la phase de suggérer des actions sur le plan local a été fait avant de bien connaître la situation et ses raisons. On ne peut malheureusement pas avancer des solutions avant d'avoir compris le pourquoi de l'organisation actuelle de l'économie, sur quoi elle se base, soit son idéologie consummatrice basée sur le rendement financier capitaliste.

Insuccès aussi parce que les participants de ce groupe de travail se sont sentis culpabilisés, car tout le problème a été remis entre leurs mains avec la charge de «sauver le monde» sans que les principaux responsables de cette situation soient inquiétés, sans qu'ils soient personnellement rendus responsables de l'état dans lequel on se trouve. Tant que nous n'avons pas, nous les citoyens directement concernés, compris que c'est le fait même d'avoir été convertis en «consommateurs» au détriment de notre état de citoyen libre et responsable par les instances économiques et politiques «supérieures», que l'injonction «agir localement» est inopérante et peut même produire une

culpabilisation inhibant toute action populaire. Il est vraiment regrettable que notre groupe n'a pas été plus conséquent dans ses actions et s'est perdu dans les péri-problèmes du «littering» ou du «choix d'une bouteille de vin suisse plutôt d'un d'Argentine», etc. À croire que c'est cela qui a été voulu pour effectivement casser toute action citoyenne !

C'est après avoir analysé notre situation et ses pourquoi que nous pourrions produire d'autres idées. Par exemple, développer un collectif qui avant de penser à des projets, discute d'abord du comment et du pourquoi de notre situation pour pouvoir justement faire le lien avec une écologie locale, participative et citoyenne. Par exemple, avec l'initiative communale concernant les panneaux solaires sur les toits, le compostage de quartier, la transformation de notre station d'épuration en usine à bio-gaz, le 30km/h généralisé, la création de jardins de poche sur les petites parcelles propriétaires de notre ville et dans des jardins des particuliers volontaires et intéressés.

Nous devons arrêter de croire aux récits collectifs qu'entretient le capitalisme et se mettre à la décroissance, à la vie en communauté et à l'autogestion. Nous pourrions même imaginer des solutions non-technologiques, plus humains et plus écologiques. Car la transition éco-environnementale n'arrivera pas en s'équipant de moyens technologiques sophistiquées mais en prenant du recul vis-à-vis de notre société industrielle et du système capitaliste présenté comme la seule voie possible.

Références :

Fanny Parise : «Les Enfants gâtés. Anthropologie du mythe du capitalisme responsable», 2022
Éditions Payot